

l'expo cultes

**LES RELIGIONS
DANS LA VILLE**

REPORTAGES PHOTOGRAPHIQUES **FABIEN COLLINI & BRUNO AMSELLEM**

JOURNAL D'EXPOSITION

L'expo Cultes
page 3

Le paysage religieux,
état des lieux
page 4

Croyances
page 6

Rites
page 14

Communautés
page 24

Repères
bibliographiques
page 36

Coups de cœur de
la médiathèque du Rize
page 38

Autour de l'exposition
pages 42

Crédits
page 45

Pratique
page 46



Église catholique Notre-Dame de l'Espérance © Fabien Collini

“ Et d’abord, qu’est-ce que la religion ?
Beaucoup de choses, trop de choses,
en fait, pour qu’on puisse les enfermer
dans une définition unique... ”

Élie Barnavi

l'expo cultes

Et si on parlait sérieusement des religions ?

Parler de religion dans une institution publique peut surprendre, à l'heure où le débat sur la laïcité revient régulièrement sur le devant de la scène. Pourtant, dans un contexte construit par la loi de séparation des églises et de l'État de 1905, on constate que les villes contemporaines, à Villeurbanne comme ailleurs, sont marquées par le fait religieux. Qu'elles soient anciennement implantées (comme les paroisses catholiques), ou arrivées plus récemment (juifs et musulmans, catholiques ukrainiens, bouddhistes, nouvelles églises chrétiennes...), les multiples expressions confessionnelles présentes dans l'espace urbain façonnent un paysage religieux, souvent bien visible et toujours complexe.

Sous le double effet des migrations et de la mondialisation, la ville d'aujourd'hui est devenue le creuset d'une grande pluralité religieuse, dans laquelle toutes les frontières traditionnelles sont brouillées entre croyance,

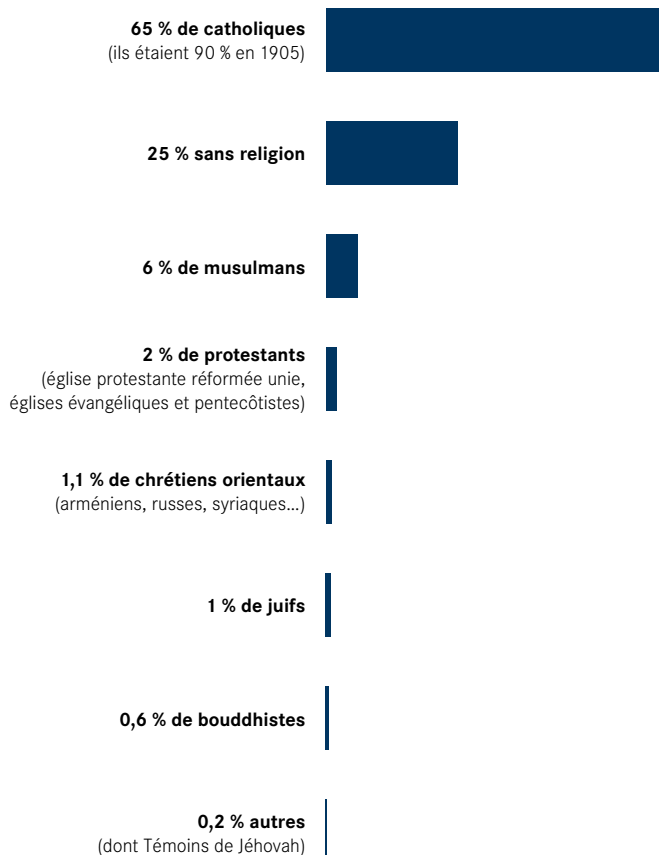
pratique religieuse ou appartenance à une communauté. Ces recompositions du fait religieux représentent un enjeu politique pour les pouvoirs publics municipaux, qui doivent faire face à de nombreuses questions concernant les lieux de cultes, les commerces, les fêtes dans l'espace public ou les réseaux d'activités culturelles et de solidarité.

L'expo Cultes, les religions dans la ville apporte sur ce sujet des connaissances et des clés de lecture, proposant ainsi remède aux idées reçues – et (dieu sait qu') elles sont nombreuses en matière de religions. En croisant la rigueur scientifique de chercheurs et l'approche sensible de photographes, le Rize donne à comprendre le fait religieux en ville à partir de l'exemple villeurbanais, à travers l'image, le texte ou la musique.

Le Rize parle aussi de religions dans la perspective d'un dialogue interculturel - interreligieux en l'occurrence : si les religions fondent des représentations du monde plurielles, elles peuvent participer à la vie sociale et démocratique de la cité, contribuant chacune à la richesse des imaginaires qui animent la ville et forgent son identité, en participant à une pratique constructive d'une laïcité de reconnaissance et de dialogue.

Le paysage religieux français

Il n'existe pas de statistiques officielles recensant l'appartenance confessionnelle des Français, mais on dispose d'estimations sur **l'appartenance religieuse déclarée** (pratiquants occasionnels ou non pratiquants se réclamant d'une culture religieuse). Les chiffres sont assez variables selon l'origine des études : INED, INSEE, Bureau central des cultes du ministère de l'Intérieur, instituts de sondage pour la presse nationale. Réalisé à partir d'une synthèse de ces chiffres, **ce graphique ne donne qu'un ordre de grandeur**. On remarquera que la France est le pays européen qui compte le plus grand nombre de musulmans, de juifs et de bouddhistes.



Le paysage religieux villeurbannais

À Villeurbanne, au début du siècle dernier, il n'est recensé qu'une petite dizaine de lieux de culte ou communautés chrétiennes (trois églises catholiques, autant de chapelles, quelques sœurs qui s'occupent des enfants ou des malades, une maison protestante).

Aujourd'hui ce ne sont pas moins d'une bonne centaine de lieux et associations religieuses qui sont présents dans le territoire : une vingtaine liée au catholicisme dont huit églises catholiques romaines, une église gréco-catholique ukrainienne et une aumônerie catholique arménienne, des orthodoxes (syriaques), plusieurs associations musulmanes avec trois mosquées principales, une vingtaine d'associations en lien avec le judaïsme et plus d'une dizaine de synagogues ou oratoires, une quinzaine d'associations protestantes (mouvance évangélique et pentecôtiste), deux dojos de bouddhisme zen, ainsi que des lieux ou associations plus difficilement classables comme l'église antoiniste, le jéhovisme, le mormonisme, les baha'ïs, deux temples francs-maçons...



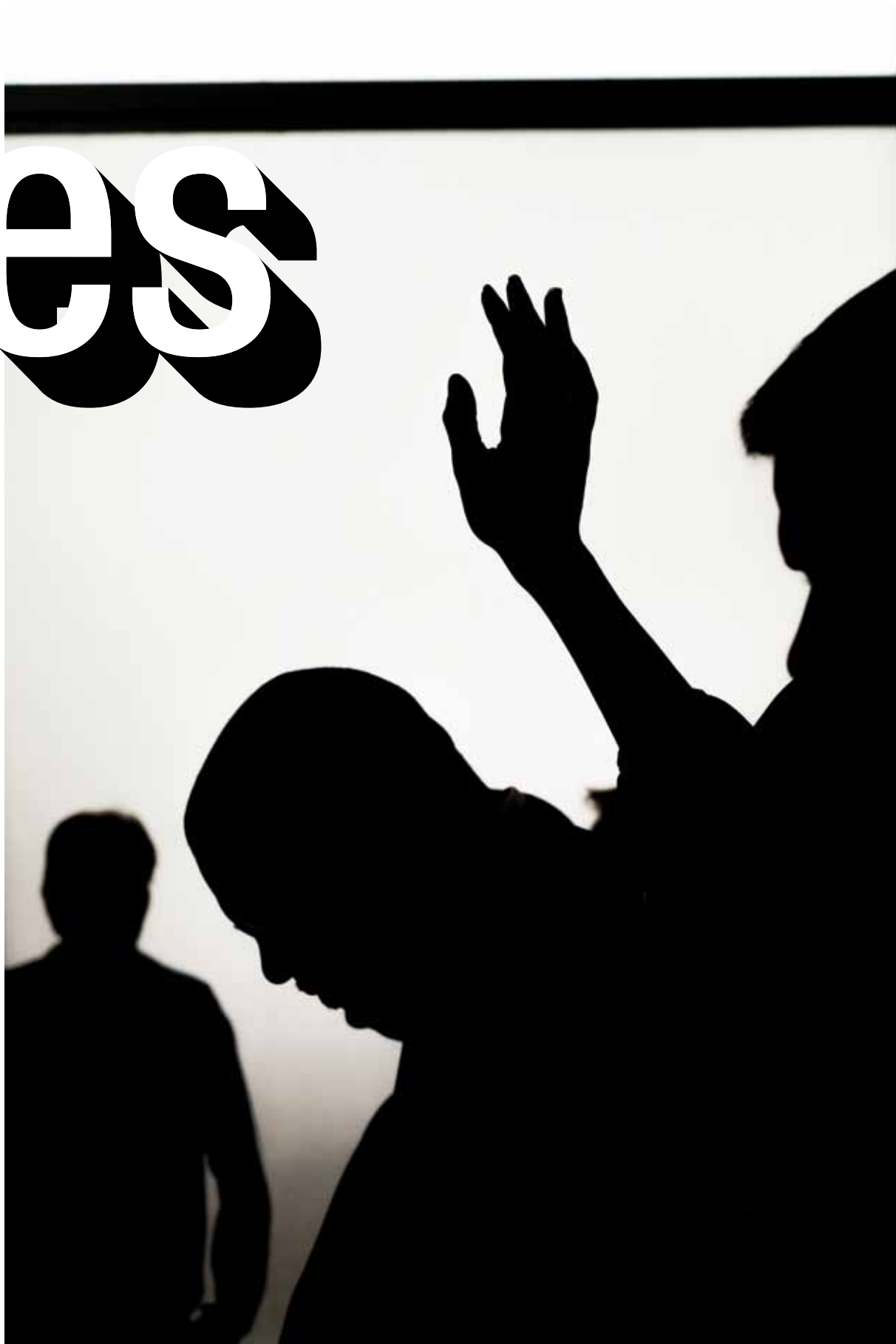
croquant

« Parler de fait religieux consiste à envisager autre chose qu'une histoire des opinions, [...] et même quelque chose de plus qu'une intime espérance ou qu'une option spirituelle. En effet, le fait de conscience est un fait de société et un fait de culture, un fait social total qui déborde le sentiment privé et l'inclination individuelle. [...]

Outre une liturgie, les cultes organisent surtout une économie, scandent les heures et polarisent l'espace, déterminent ce que nous mangeons, comment nous nous habillons, avec qui nous nous marions et où nous nous faisons enterrer. [...] Religion et laïcité sont des mots qui sentent encore la poudre, même au cœur d'un pays et d'un continent qui tranchent avec tous les autres par une sécularisation avancée et où pourtant le religieux continue, par maints biais, de faire mouvement. »

Régis Debray

ces



Laïcité

La loi de 1905 et sa réception

« La loi du 9 décembre 1905 de Séparation des Églises et de l'État est le fondement de la laïcité en France depuis plus d'un siècle. Le vote de la loi est intervenu dans une conjoncture de crise diplomatique entre la France et Rome mais il faut le replacer dans un contexte plus large de divorce entre, d'une part, l'Église catholique alors très majoritairement opposée à la modernité politique et intellectuelle et, d'autre part, la République laïque, démocratique, anticléricale.

Le texte de la loi est un compromis, auquel ont contribué plusieurs parlementaires dont Francis de Pressensé, député socialiste du Rhône entre 1902 et 1910. Désormais, "la République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte" : l'article 2 met fin au régime concordataire qui datait de la période napoléonienne.

Deux principes de la laïcité française peuvent être dégagés du texte de loi. D'abord, la protection de la liberté de conscience, énoncée par l'article premier, affirmation libérale de la primauté de l'individu et de son autonomie. Ensuite, la neutralité de l'État en matière religieuse, qui signifie la disparition du budget des cultes : les Églises doivent désormais subvenir financièrement à leurs besoins, par exemple pour la construction de nouveaux lieux de culte. Ce fut le cas pour les huit églises catholiques et tous les lieux de cultes des autres religions construits à Villeurbanne après 1905.

En 1906, la crise qui s'ouvre a pour origine à la fois la question des inventaires – le transfert des biens de l'Église à des "associations culturelles" nécessite "l'ouverture des tabernacles" – et l'intransigeance du pape Pie X, qui dans l'encyclique *Vehementer Nos* condamne la loi de Séparation comme "profondément injurieuse vis-à-vis de Dieu" et "contraire aux droits essentiels et à la liberté de l'Église". Longtemps combattue par les évêques, la laïcité est aujourd'hui défendue par les responsables religieux comme socle d'une citoyenneté au service du vivre-ensemble. »

Olivier Chatelan



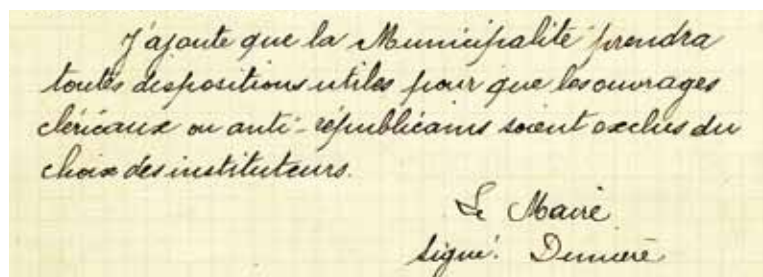
Église catholique
de la Nativité
© Fabien Collini



La croix du Luizet avant son retour au domaine public, 2005



L'hôpital-hospice pendant la Seconde guerre mondiale



Rapport du maire de Villeurbanne concernant l'acquisition de livres pour les prix académiques, 1906

Le Progrès, jeudi 27 septembre 1984

Consistoire israélite

Message d'amitié du maire

A l'occasion du Nouvel An juif, fête de Rosh Hachana, et du Grand Pardon, fête du Yom Kippour, Charles Hernu a envoyé un message d'amitié au consistoire israélite de Villeurbanne, et à la communauté des 2 000 familles.

Vœux de paix et de prospérité.

« Les relations de confiance qui se sont établies entre nous depuis de longues années font de la communauté israélite, un membre éminent de la ville de Villeurbanne. Je souhaite plus que jamais que notre commune soit un exemple d'amitié et de fraternité » devait-il déclarer à M. Azout, président du consistoire.

Lyon Matin, samedi 28 avril 1990

« S'intégrer sans se déculturer »

Thé à la menthe et pâtisserie orientale à la mosquée de Villeurbanne en guise de clôture du jeûn des musulmans.



LE Ramadan s'achevait, jeudi soir, sur la traditionnelle fête de l'Aïd. A la mosquée de Villeurbanne, les autorités religieuses avaient invité des représentants de la municipalité à boire le thé à la menthe et à déguster de la pâtisserie arabe. Une collation, qui au-delà de son strict aspect de convivialité, devait exprimer la volonté des musulmans de s'ouvrir sur la communauté nationale. Ainsi, les adjoints ont-ils été conviés à visiter la salle de prière après s'être déchaussés - comme il se doit dans un lieu de culte islamique -.

Le Colonel Hocine Chabaga, adjoint aux relations intercommunales, remercia successivement Jean-Paul Bret, le 1^{er} adjoint, Elisabeth Beudot, l'adjointe à la solidarité, Jean-François Patin, l'adjoint aux centres sociaux et Gilbert-Luc Devinaz, l'adjoint aux sports. Il releva dans la présence massive des représentants de la municipalité une détermination à entretenir des rapports amicaux et constructifs.

Étroites relations qui du reste avaient été précédemment impulsées par le maire défunt. « Je me souviens des difficultés que Charles Hernu avait affrontées lors de l'implantation de cette

mosquée rappelle le 1^{er} adjoint. Mais cette décision s'inscrivait dans la vision d'une société ouverte, tolérante et paisible. La communauté musulmane a toute sa place dans la cité à l'instar des arméniens, des juifs, des italiens et des autres. L'argument qui reprendra le Colonel : « Nous n'avons jamais vu de bagarres dans une mosquée. C'est un lieu de prière et de culture. » S'adressant à ses coreligionnaires : « Il y a un combat à mener, celui de l'intégration sans déracinement. L'islam doit qu'il faut s'adapter aux lieux, aux temps et aux mœurs de la société d'accueil sans pour autant perdre son âme. Vous devez vous inscrire dans la vie de la cité, y participer comme je l'ai fait moi-même en acceptant les fonctions d'adjoint. » Après ces brèves allocutions, le flaqueur de la mosquée servira, en personne, le thé à la menthe dans la plus pure tradition du style. Ce breuvage sera du reste fort apprécié des municipaux comme du Commissaire Revelin, du représentant de la gendarmerie et des voisins français - de la mosquée.

Frédérique GERMAIN-BONNE

L'application de la loi de 1905 par la municipalité de Villeurbanne a connu des évolutions. Au début du 20^e siècle, sous la République radicale, des maires librepenseurs ou francs-maçons mènent une politique anti-cléricale. En 1906 par exemple, on décide de faire enlever la croix du Luizet, qui avait été érigée et bénie en 1714 par le curé de Saint-Julien de Cusset. Remisée dans le jardin d'un particulier et retrouvée dans une maison, rachetée par la mairie en 2006, elle est ré-installée à titre patrimonial dans le parc Alexis Jordan.

Dans les années 1920-1930, le soutien municipal à l'action sociale laïque (patronages, hôpital-hospice, actuel lycée Frédéric-Fajès) se heurte parfois aux positions hostiles du clergé catholique qui y voit un empiètement sur ses prérogatives traditionnelles.

Plus récemment, la diversification des religions liées aux migrations a conduit les autorités municipales à adopter une attitude nouvelle : depuis Charles Hernu, le dialogue est ouvert avec les communautés religieuses, non sans susciter parfois la contestation des militants de la laïcité.



Église évangélique du Réveil © Bruno Amsellem

Cohabiter

« On les aperçoit quelquefois le dimanche, au hasard d'un déplacement en auto sur des rues commerciales peu fréquentées à cette heure. Ils surprennent. Que font là, peu après midi, ces petits groupes d'adultes noirs tout endimanchés qui semblent sortir de nulle part et qui devisent aimablement entre eux avant de se disperser, certains attendant le tramway, d'autres montant dans leurs autos? Pourquoi être habillés comme s'ils sortaient d'une réception, à cette heure, alors que les rares passants portent des vêtements de fin de semaine un peu négligés? Ce sont probablement des Africains, pense-t-on spontanément. Mais que font-ils là?

Le promeneur curieux apprendra beaucoup plus tard qu'il a été témoin de la sortie du culte dominical d'une des multiples Églises pentecôtistes rassemblant des Français d'origine africaine dans des salles qui n'ont rien pour les distinguer des locaux commerciaux des alentours. Plus tard encore s'imposera l'idée d'aller à la rencontre de ces nouvelles communautés ethnoconfessionnelles pour les découvrir et tenter de discerner quel est le rôle que joue leur appartenance religieuse dans le processus de recomposition identitaire qui traverse tous les groupes immigrants.

L'identité de la population d'accueil change aussi plus qu'on veut bien l'admettre. Les personnes et les communautés se rencontrent dans la ville, cachant le plus souvent cette part invisible d'eux-mêmes où se loge une dimension religieuse multiforme mise trop souvent à mal par de silencieuses exclusions. »

Louis Rousseau

Coexister

Les expressions « remarquables » des croyances sont vécues au mieux comme une source de curiosité, au pire comme une provocation. Quand les croyances sont minoritaires, les signes ostensibles sont souvent vus comme ostentatoires.

Les minorités religieuses

Les mouvements religieux minoritaires peuvent poser une question d'ordre public. Pour autant, les chercheurs sont mal à l'aise avec la notion de secte, refusant d'établir des hiérarchies entre anciennes religions majoritaires et nouveaux mouvements spirituels, même marginaux. La Miviludes (Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, créée en 2001) a renoncé elle-même à la notion de secte, pour lui préférer la notion de dérive sectaire, définie comme un « dévoiement de la liberté de pensée, d'opinion ou de religion qui porte atteinte à l'ordre public, aux lois ou aux règlements, aux droits fondamentaux, à la sécurité ou à l'intégrité des personnes ».

Le caractère minoritaire peut évoluer. Dans le cas de l'islam, la pratique religieuse des premiers immigrants a d'abord été reléguée dans une pièce aménagée d'un foyer d'immigrés ou dans un bâtiment existant, garage ou entrepôt, transformé en mosquée. La société française a vécu en conséquence la peur de l'islam « des caves » autant que le rejet des « prières de rue ». Ce qui est perçu parfois comme de la provocation est souvent une situation due au manque de place en rapport avec le nombre croissant de musulmans dans la société française (le Conseil français du Culte musulman fait le constat qu'à ce jour 850 000 personnes seraient pratiquantes pour 300 000 m² seulement de lieux de culte). Aujourd'hui seconde religion en France, mieux représentée du point de vue institutionnel, l'islam entend se faire une place dans un paysage religieux « officiel » et construire des mosquées plus grandes, plus visibles et plus centrales. Les musulmans sont d'ailleurs surtout

confrontés à la difficulté de rassembler les fonds nécessaires à la construction. Ce sont les courants évangéliques, plus récemment arrivés, méconnus et donc inspirant méfiance aux voisins et aux municipalités, qui rencontrent actuellement plus d'obstacles à l'implantation de nouveaux lieux de culte.

Les signes visibles et ostensibles

Le port de signes religieux visibles fait l'objet d'un vif débat politique dans la société française depuis le début des années 1990. Six ans après la loi de 2004 qui interdisait dans les établissements scolaires « le port de signes ou tenues par lesquels les élèves manifestent ostensiblement une appartenance religieuse », est promulguée en 2010 la loi interdisant la dissimulation du visage dans l'espace public, selon le principe que « la République se vit à visage découvert ». Alors que le port de la burqa ou du niqab ne concerne qu'une infime minorité de femmes (2000, selon le ministère de l'Intérieur, à comparer aux 5 millions de musulmans français), cette loi a eu pour effet de renforcer les représentations négatives et la peur de l'islam en France.

Cette pratique du vêtement ostensible est également un des indices de la présence de la population juive de Villeurbanne. Elle est rendue visible dans l'espace public par des pratiques vestimentaires distinctives et par les allées et venues dans le quartier, entre lieux d'habitation et lieux de culte, rythmées par le temps religieux : heures de prière à la synagogue, promenade les jours de shabbat (qui impose, entre autres prescriptions, de se déplacer uniquement à pied).

Mais si pour le regard extérieur, il s'en dégage une impression d'unité apparente, les choix individuels liés aux vêtements, aux cheveux ou au port de la barbe reflètent les multiples interprétations d'une même loi, selon plusieurs degrés de pratique ou d'appartenance à différents courants religieux, qui conduisent à diverses manières de vivre son identité religieuse.



Maison de retraite juive Beth Séva © Bruno Amsellem

rite

« [La ritualité est] une pratique collective, qui dépasse le rationnel et qui permet à l'être humain de vivre les grands passages de l'existence en tentant d'y élaborer du sens par des gestes plus que par des mots. »

Jean-Marie Gueulette

Chaque religion ou confession a codifié les gestes et les paroles propres à la célébration de son culte. Les occasions rituelles concernent la vie de la communauté, la vie familiale ou la vie spirituelle personnelle. Ce sont les rites périodiques (cérémonies), les rites de passage (naissance, puberté, mariage et mort), les rites d'intercession ou les rites individuels (prière).

En ville, les rites religieux posent concrètement la question des espaces disponibles : des lieux de culte pour pratiquer ensemble, des endroits pour se faire enterrer, de l'eau pour se faire baptiser... Comme le rite vaut parce qu'il reproduit un geste à l'identique, il est donc par nature difficile à articuler avec le changement.

Selon les enjeux (parfois existentiels) ou les territoires, crispations et extrémismes sont parfois le lot des acteurs religieux comme des pouvoirs publics. La vie urbaine contemporaine interroge l'adaptation de certains rites à la tradition laïque française : négociations et ajustements sont nécessaires, ce que les Canadiens nomment les « accommodements raisonnables ».



Bâtir

Depuis 1905, la construction des nouveaux lieux de culte, ainsi que leurs frais d'entretien et de fonctionnement sont de l'entière responsabilité des organisations religieuses. Contraintes aux mêmes règles que pour les autres bâtiments, les associations cultuelles doivent disposer d'un terrain et d'un permis de construire. Cependant, la dimension symbolique de ces édifices, qui rend visible la présence d'une communauté religieuse, cristallise parfois d'autres enjeux politiques ou sociaux. Il n'est pas rare que les riverains cherchent à s'opposer à ce type de projets ou que des municipalités freinent leur réalisation. La construction de la Grande Mosquée de Lyon, par exemple, a exigé près de quinze ans de gestation et de batailles juridiques.

L'architecture et le patrimoine religieux

Les églises catholiques les plus anciennes appartiennent au patrimoine public de la commune de Villeurbanne. Il n'en est pas de même pour les édifices les plus récents, dont certains, plus ou peu utilisés, peuvent être vendus par le diocèse de Lyon et démolis. C'est le cas des églises du Cœur-Immaculé-de-Marie (rue Richelieu) et de Notre-Dame de l'Espérance (rue Francis-de-Pressensé).

En terre d'immigration, l'architecture religieuse et ses symboles (minarets, pagodes, statues...) s'adaptent au contexte géographique et économique local : ainsi nombre de lieux de culte associés à des groupes de migrants se fondent dans le paysage en s'installant d'abord dans des locaux temporaires pas toujours adéquats. Il peut s'écouler un temps assez long avant que le groupe ne réussisse à réunir les ressources nécessaires pour aménager un lieu de culte plus adapté et d'usage exclusif.

Autre exemple, l'adaptation aux fonctions nouvelles. Ainsi par exemple, la mosquée adopte souvent la forme d'un centre communautaire. Outre des espaces dédiés à la prière, on y retrouve fréquemment des salles de classe pour l'enseignement aux adultes et aux enfants, une bibliothèque, des espaces consacrés aux activités de loisirs... Ce type de mosquée polyfonctionnelle n'a pas lieu d'exister dans les pays musulmans, où les fonctions sociales et culturelles sont prises en charge par d'autres institutions (écoles, organismes de loisirs, etc.).

Édifier

« L'Église catholique est l'institution religieuse qui a historiquement le plus marqué le paysage urbain villeurbannais. Comme dans le reste de l'agglomération lyonnaise, le maillage religieux est ancien. L'église Saint-Julien (aujourd'hui Saint-Athanase, accueillant le rite catholique ukrainien), située sur la butte de Cusset à l'abri des inondations du Rhône et de la Rize, a longtemps été le seul édifice de culte de Villeurbanne. C'est essentiellement à partir du premier tiers du 19^e siècle, avec les débuts de l'industrialisation, que commence à se poser la question de nouveaux lieux de culte dans cet espace encore largement rural et situé aux confins du diocèse de Grenoble. En particulier, les quartiers villeurbannais au contact direct de Lyon sont alors en voie de peuplement rapide. La mairie, jusque-là située rue Pierre-Baratin, est transférée place Grandclément en 1831 et l'église de la Nativité est construite sur la place à partir de 1830.

La vie religieuse villeurbannaise est rythmée pendant près d'un siècle, entre les années 1870 et 1960, par la construction de nouvelles églises, de plus en plus excentrées vers l'est : l'église du Cœur-Immaculé-de-Marie en 1842 dans le quartier de la Ferrandière ; Sainte-Madeleine-des-Charpennes en 1872 ; la Sainte-Famille construite en 1927 et fréquentée par la forte

communauté italienne du quartier de Croix-Luizet ; Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus en 1931. Le rattachement des paroisses de Villeurbanne au diocèse de Lyon en 1954 et la mise en œuvre d'une véritable politique d'équipement religieux dans l'agglomération sous l'égide de l'Office diocésain des paroisses nouvelles créé en 1958 conduisent à l'édification de nouvelles églises marquées par l'architecture fonctionnaliste des Trente Glorieuses, comme Saint-François-Régis en 1961, Notre-Dame d'Espérance en 1965, ou la nouvelle église Saint-Julien de Cusset achevée en 1969.

Pour les communautés juive et musulmane de Villeurbanne, la construction d'un lieu de culte est plus récente. La synagogue de la Fraternité, bâtie avec l'aide de jeunes volontaires allemands protestants de l'Aktion Sühnezeichen (Action pour le repentir), est inaugurée en 1964. L'installation à Villeurbanne de familles juives séfarades en provenance d'Afrique du Nord à la fin de la guerre d'Algérie renforce la présence du judaïsme dans la commune. La synagogue de la rue Malherbe est agrandie en 1984. La mosquée Othmane existe depuis 1996, mais dès le début des années 1980, les Sœurs franciscaines avaient prêté une salle à un groupe de pères de famille musulmans à proximité immédiate du quartier HLM des Buers pour servir de lieu de rencontre et accueillir les mariages. »

Olivier Chatelan



Mosquée Othmane
© Bruno Amsellem



Scander

« Navaratri et Divali pour les hindous, Asala et Vesak pour les bouddhistes, Pessakh et Rosh Hashana pour les juifs, Ramadan et Aïd El-Fitr pour les musulmans, Pâques et Noël pour les chrétiens... autant de fêtes et de cérémonies, autant de manières de rythmer le temps et de former le calendrier.

Le contrôle du temps est essentiel pour modeler les esprits et le corps. Il délimite ce qui est sacré de ce qui ne l'est pas. Il impose des interdits et favorise les festivités. Il oblige à se souvenir et provoque la réflexion. Respecter un calendrier, en accepter la mesure, c'est admettre une identité.

Quel jour doit être férié? Le vendredi musulman, le samedi juif ou le dimanche chrétien? Faire cohabiter autant de conceptions est un défi pour le vivre ensemble. C'est une richesse si chacun comprend que le calendrier n'est pas une donnée objective mais une projection des croyances. C'est un problème lorsque d'autres veulent rompre avec les traditions et contraindre les autres. Dans une société laïque, l'État est le garant d'un temps à la fois désacralisé et héritier d'un long passé. Dis-moi ce que tu fêtes, je te dirai ce à quoi tu crois? Tel pourrait être l'adage pour distinguer les croyants. »

Philippe Martin



Fête de Noël à l'église catholique de la Nativité © Fabien Collini

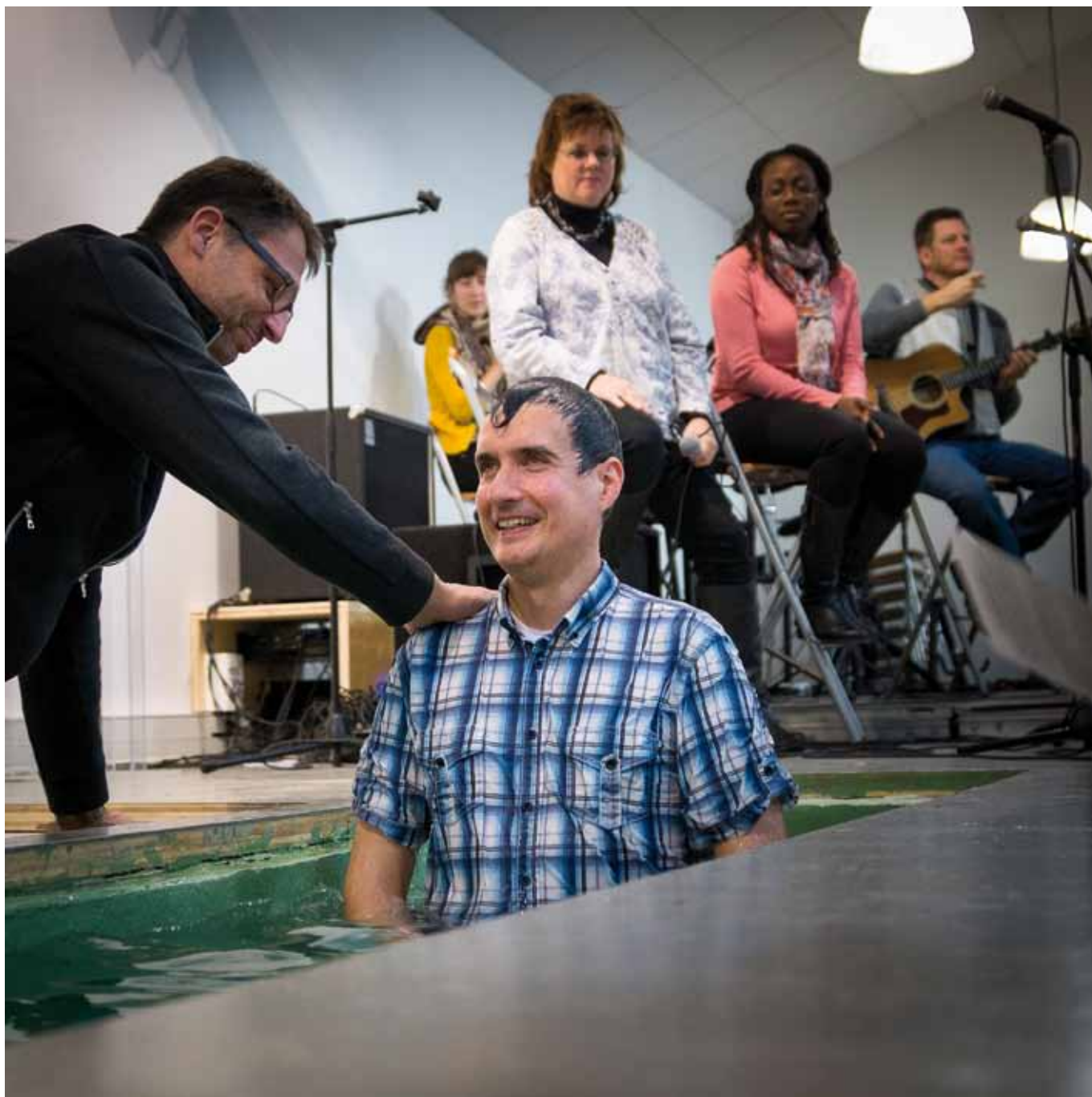
Fête de l'Aïd-El-Kebir
organisée par la mosquée
Othmane au gymnase
des Iris
© Bruno Amsellem

Fête de Hanouka
à la maison de retraite
juive Beth Séva
© Bruno Amsellem

1	2
3	4

1. Église catholique Notre-Dame de l'Espérance © Fabien Collini
2. Église évangélique du Réveil © Bruno Amsellem
3. Église gréco-catholique Saint-Athanase © Bruno Amsellem
4. Espace protestant Théodore Monod de Vaulx-en-Velin © Fabien Collini





5

6 7

5. Église évangélique de Cusset © Fabien Collini
 6. Mosquée Savoir © Fabien Collini
 7. Église évangélique Galates 3.28 © Bruno Amsellem



- | | |
|---|---|
| 1 | 1. Dojo bouddhiste zen © Bruno Amsellem |
| 2 | 2. Église apostolique arménienne |
| 3 | Saint-Jacques de Lyon © Bruno Amsellem |
| 4 | 3. Église catholique Notre-Dame de l'Espérance © Bruno Amsellem |
| | 4. Temps de prière chez des Témoins de Jéhovah © Fabien Collini |



5	6
7	
8	

5. Temple franc-maçon de la Grande Loge de France © Fabien Collini
6. Église évangélique de Cusset © Fabien Collini
7. Église catholique Notre-Dame de l'Espérance © Bruno Amsellem
8. Synagogue de la Fraternité © Bruno Amsellem



commun

« Les divers bricolages individuels, les identifications religieuses plurielles ou mixtes, brouillent un peu les frontières entre les religions et entre les croyants et incroyants (le *believing without belonging*, les sans domicile fixe de la croyance); par ailleurs et, pour partie en réaction à ce brouillage identitaire, des identités religieuses plus traditionnelles, voire intégristes et fondamentalistes, se réaffirment aussi dans toutes les religions. Il y a ensuite des mutations importantes dans la façon de vivre socialement le religieux : on appartient moins que l'on participe à; on participe à des communautés locales sans forcément avoir un sens fort d'appartenance à une institution. La régulation institutionnelle verticale du religieux est de plus en plus supplantée par une régulation horizontale en réseaux. Le religieux vit à l'heure de la rencontre du local et du global. »

Jean-Paul Willaime

Les religions gardent une fonction essentielle : elles créent du lien et constituent des communautés d'intérêts, forces de négociation dans l'espace public et dans les instances de décision, mais aussi des communautés de valeurs, et donc des réseaux de sociabilité et d'entraide. Or l'universalisme républicain français s'accorde mal de cet entre-soi et craint le communautarisme comme le diable. Alors même que le regroupement communautaire est bien plus souvent le résultat de l'échec des politiques urbaines de mixité sociale, notamment dans le parc de logement social vidé de ses classes moyennes, qu'une volonté de rester dans un rassemblement ethnique.

Que le regroupement soit souhaité ou subi, les communautés religieuses pratiquent au final souvent les mêmes « bonnes œuvres » : accueillir les personnes, notamment les derniers arrivés, et intervenir dans tous les domaines de l'action humanitaire : enfance, emploi, habitat, accompagnement des personnes âgées. Elles en viennent parfois à prendre en charge les carences des services publics : l'implication des églises de tous bords dans l'accompagnement des Roms dans les bidonvilles de l'agglomération lyonnaise l'a encore récemment démontré.

mauties



Accompagner

La « civilisation paroissiale »

« La division de Villeurbanne en paroisses répond au modèle universel de structuration et d'organisation de l'espace voulu par l'Église catholique et diffusé depuis le haut Moyen Âge : la paroisse désigne une communauté stable de fidèles dont la charge pastorale est confiée au curé, lui-même placé sous l'autorité de l'évêque diocésain. Au centre de ce territoire délimité, l'église paroissiale est plus qu'un édifice de culte : elle est aussi le lieu de rassemblement des croyants pour les fêtes et pour les rites de passage (baptêmes, mariages, enterrements), et le point névralgique autour duquel s'organisent la socialisation et l'encadrement à la fois spirituel et social des individus, à tel point que l'on a pu parler de "civilisation paroissiale" pour désigner l'ensemble des structures et des services ecclésiaux de prise en charge locale des habitants.

On ne saurait cependant parler de paroisse "totalisante", car l'Église catholique s'est heurtée à la concurrence d'autres modèles, comme celui du socialisme municipal à Villeurbanne. Surtout, les nouvelles paroisses urbaines taillées dans les anciennes au fur et à mesure de la croissance urbaine et démographique ont perdu leur prédo-

minance dans l'animation de la vie sociale locale du fait d'abord de la laïcisation de l'école et de l'aide sociale (à partir de la fin du 19^e siècle), puis de l'allongement de la scolarité et du recul de la pratique (à partir des années 1960). La fin de la "civilisation paroissiale" n'a pas alors signifié la fin de la paroisse, mais celle d'une situation historique propre au catholicisme occidental, héritée du Concile de Trente au 16^e siècle, où la paroisse était devenue la forme dominante de la vie chrétienne.

Il reste que, sans que l'on puisse parler de contre-société, la paroisse urbaine reprend en ville jusque tard dans le 20^e siècle un modèle hérité du monde rural, dont la "cité paroissiale" de la Nativité à Villeurbanne offre une bonne illustration dès les années 1920. Accueillie dans les trois écoles du Sacré-Cœur, de Saint-Joseph et de Jeanne d'Arc (renommée de la Nativité), la jeunesse catholique du quartier Grandclément se retrouve également dans les multiples patronages qui s'activent sous l'impulsion du Père François Boursier : société de gymnastique, fanfare, Cœurs vaillants, salle de spectacle et chorale La Sentinelle. La troupe théâtrale de "la Coulisse" assure chaque année des représentations de la Passion, à proximité immédiate du pensionnat de l'Immaculée Conception tenu par les religieuses de la Providence de Corenc. »

Olivier Chatelan



L'église de la Nativité, son patronage, ses Cœurs vaillants et sa Passion, années 1930



Fête de l'Aïd-El-Kebir
organisée par la mosquée
Othmane © Bruno Amsellem



Éclaireurs et éclaireuses
unionistes cours Émile Zola
© Fabien Collini



Fête de Hanouka à la maison de retraite juive Beth Séva © Bruno Amsellem

« Dérégulation des identités religieuses “historiques”, prolifération de nouveaux mouvements spirituels, incertitudes juridiques et politiques de la gestion publique du religieux : tous les pays occidentaux doivent faire face aujourd’hui à ces problèmes [...] En France, cette redistribution de la donne religieuse intervient dans un pays qui découvre, non sans inquiétude, qu’il est devenu un pays multiculturel et multireligieux. Les identités communautaires qui s’affichent au nom de la démocratie dans le contexte culturel et social nouveau transforment la définition même de l’identité nationale, et avec elle l’ensemble des rapports du religieux, du politique et du moderne tels qu’ils se sont historiquement stabilisés depuis deux siècles. »

Danièle Hervieu-Léger

Institut Etic (Étude de la théologie islamique, du coran et des civilisations) de la Mosquée Othmane © Bruno Amsellem



Les banlieues et la religion

Si les mouvements religieux émergents en raison d'une immigration nouvelle suivent d'abord la logique de regroupement dans l'espace des migrants, ils peuvent également subir à plus long terme la dégradation de l'image de ces quartiers populaires. Dépassant le discours alarmiste des médias, qui amalgame volontiers religions, fondamentalismes et « ghettos », nombre d'élus retiennent des solutions pragmatiques pour faire face aux besoins des communautés religieuses dans

les territoires en pleine expansion. À Vaulx-en-Velin par exemple, une synagogue, un temple protestant et une église catholique ont été inaugurés récemment, et bientôt une mosquée. Cette impulsion n'est pas due qu'à de seules raisons d'opportunités foncières de cette ville en pleine rénovation urbaine, mais aussi à une certaine bienveillance politique, puisque le maire y affirme « Les religions ont droit de cité : elles peuvent servir au vivre ensemble ». Une ville comme Bussy-Saint-Georges, intégrée à la ville nouvelle de Marne-la-Vallée a fait le choix de la construction d'une « esplanade des religions » qui va regrouper à terme un temple bouddhiste taiwanais, une pagode laotienne, une mosquée, un centre culturel arménien, un temple évangéliste, une synagogue...



Fête de l'Aïd-El-Kebir organisée par la mosquée Othmane © Bruno Amsellem



Commémoration du Holodomor, famine génocidaire ukrainienne, église gréco-catholique Saint-Athanase © Bruno Amsellem

Les religions et la commémoration

Pour les églises représentant des diasporas issues des guerres ou des génocides, le religieux peut représenter la continuité historique et culturelle de la communauté exilée. C'est le cas notamment à Villeurbanne de la communauté arménienne soudée autour de l'Église

apostolique (située rue du Docteur-Dolard pour une des aumôneries et à Lyon pour l'église principale) ou de l'Église gréco-catholique ukrainienne (église Saint-Athanase de Cusset). Elles créent une identité dans l'espace urbain qui semble plus pérenne que l'espace associatif ou du commerce ethnique et participent de la commémoration publique des événements générateurs de cette coupure avec leur pays d'origine, inscrivant ainsi le récit de leur histoire dans celle du pays d'accueil.

S'enraciner

L'église des « Italiens »

Située rue Octavie, l'**église catholique de la Sainte-Famille** est communément désignée comme « l'église des Italiens ». Si les Italiens sont effectivement nombreux dans ce quartier de Croix-Luizet en raison des opportunités de travail et des logiques des rassemblements familiaux, ce ne sont en fait pas eux qui sont à l'origine de l'édification de l'église. À leur arrivée au début du 20^e siècle existait déjà une paroisse qui utilisait un préfabriqué comme chapelle, une baraque « Adrian » récupérée d'un cantonnement militaire. L'abbé Borde, nommé en 1920, entreprend de bâtir l'église actuelle, conçue par l'architecte Mortamet en béton armé, dans le style Art déco. Les Italiens ont sûrement fait partie de la masse des souscripteurs mais aucun nom italien n'est cité dans les comptes-rendus de la pose de la première pierre en 1926. Prêtres locaux, bienfaiteurs (comme la famille Beaumont, des orfèvres lyonnais) ou paroissiens français, ce sont plutôt des « Amis de la Banlieue », prompts à aider de leur financement et de leur patronage la masse laborieuse des quartiers ouvriers.

Les Italiens sont plutôt considérés par l'Église comme une communauté à ramener dans son aire d'influence.

Ils apparaissent donc assez vite dans les chroniques, à partir des années 1930, d'abord avec l'arrivée d'un missionnaire italien venu dire la messe en italien, par le développement d'une vie communautaire (patronage, cinéma, sport...) et enfin par l'organisation de la fête de Saint-Roch. La statue de San Rocco commandée par la paroisse au sculpteur Georges Salendre a d'ailleurs défilé aux paroissiens italiens qui en ont fait venir une autre d'Italie, d'un modèle traditionnel en plâtre plus à leur goût.

La Mission italienne, proche du Consulat et donc du gouvernement fasciste, s'occupa rapidement de l'animation de cette paroisse, exportant son idéologie parmi les immigrés et sympathisants potentiels du régime de Mussolini. Le Consulat d'Italie tente alors de diffuser sa propagande et compte en retour sur l'influence de l'Église, soucieuse de lutter contre le communisme athée de la « banlieue rouge ». Les positions de l'Église étaient loin cependant de faire l'unanimité, car on trouvait toutes les nuances politiques chez les immigrés italiens. La mairie, selon ses tendances, socialistes ou communistes, laissait faire ou prenait position au travers d'interdictions de procession ou d'autorisation de prêt de salle.

Après la Seconde Guerre mondiale, la paroisse reprit ses activités dans un climat apaisé et la fête de la Saint-Roch perdurera jusqu'à la fin des années 1960, le souvenir de sa gaieté recouvrant le reste.

L'église de la Sainte-Famille, années 1930



Le judaïsme à Villeurbanne : une ou des communautés ?

La présence importante du judaïsme à Villeurbanne a une histoire relativement récente. C'est parce qu'il y avait du travail que des juifs, en majorité des Allemands fuyant le nazisme, se sont installés à Villeurbanne, comme de nombreux autres immigrés, à partir des années 1932-1933. Après la Seconde Guerre mondiale une petite trentaine de familles se regroupent autour du premier oratoire fondé rue Malherbe en 1948. Les réseaux de solidarité communautaire et les logements disponibles ont ensuite facilité l'installation des juifs rapatriés d'Algérie dans les années 1960. L'effet de proximité (lieux de cultes, commerces, écoles) explique le développement de la communauté juive

villeurbanaise dans les vingt dernières années. L'ouverture de l'école loubavitch Beth Menahem ne date que de 1992.

« La » communauté juive de Villeurbanne est en fait composée d'au moins trois groupes qui se distinguent par l'origine ou la tradition : les ashkénazes (venant d'Europe centrale), les séfarades (du pourtour méditerranéen) et les loubavitchs (l'une des branches du renouveau religieux dit hassidique). Certaines se rattachent à un consistoire central, d'autres non. Le mouvement du judaïsme libéral, présent à Lyon, est sur le point de s'installer à Villeurbanne.

Des liens se nouent entre ces différentes traditions, par la fréquentation des écoles, des lieux de culte ou des lieux associatifs culturels, mais les communautés ont chacune une pratique du judaïsme présentant des variations dans les rites, les chants et une observance plus ou moins stricte des préceptes religieux.

La famille Harf-Eckmann, juive allemande, s'installe aux Gratte-ciel dans les années 1930-1940







Église apostolique
arménienne
Saint-Jacques
de Lyon
© Bruno Amsellem

Repères bibliographiques

Fait religieux et laïcité

- BARNAVI (Élie), *Dieu(x), modes d'emploi*, Bruxelles, 2012.
- DEBRAY (Régis), « Le "fait religieux" : définitions et problèmes », dans *Actes du séminaire « Enseigner le fait religieux à l'école »*, ministère de l'Éducation nationale, Direction de l'enseignement scolaire, 2002.
- DITTMER (Alfred), « Les statistiques religieuses en France ou comment compter les fidèles dans un pays laïc », dans *Collecte des données et connaissance des populations, Actes du XI^e colloque national de démographie (Amiens, 2002)*, Paris, 2008, p. 215-230.
- HERVIEU-LÉGER (Danièle), *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, 1999.
- LAURENCE (Jonathan), VÂISSE (Justin), *Intégrer l'Islam : La France et ses musulmans*, Paris, 2007.
- LORCERIE (Françoise), « L'usage politique de l'Islam », *Les Cahiers de l'atelier*, n° 531 (2011), p. 42-55.
- MACHELON (Jean-Pierre), *Les relations des cultes avec les pouvoirs publics*, Ministère de l'Intérieur et de l'Aménagement du territoire, Documentation française, 2006.
- PENA-PUIZ (Henri), « Laïcité : principes et enjeux actuels », *Cités*, 2004/2, n° 18, p. 63-75.
- SCHLEGEL (Jean-Louis), « Le religieux face au politique », *Revue Projet, Les Religions dans la cité*, 2001.
- VIÉVARD (Ludovic), *Les rites funéraires à l'épreuve de la laïcisation*, rapport pour le Grand Lyon, Direction de la prospective et du dialogue public (DPDP), juillet 2013 (consultable en ligne : http://www.millenaire3.com/fileadmin/user_upload/syntheses/Riites_funeraires_et_laicisation.pdf)
- WILLAIME (Jean-Paul), « Le dialogue interculturel et religieux : une chance pour la démocratie locale », dans le *Congrès des pouvoirs locaux et régionaux, 15^e session plénière*, Conseil de l'Europe, 2008.

Villes et religions

- BENVENISTE (Annie), « Grands ensembles et singularités communautaires espaces périphériques pour des entreprises religieuses », *Annales de la recherche urbaine, Urbanité et liens religieux*, n° 96, octobre 2004, p. 117-124.
- CESARI (Jocelyne), « L'Islam à domicile », *Communications*, n° 65, 1997, p. 77-89.
- DARTIGUENAVE (Jean-Yves) et DZIEDZICZAK (Pauline), « Familles et rites funéraires : vers l'autonomie et la personnalisation d'une pratique rituelle », *Recherches familiales*, 1/2012, n° 9.
- DEJEAN (Frédéric), *Les dimensions spatiales et sociales des églises évangéliques et pentecôtistes en banlieue parisienne et sur l'île de Montréal*, thèse de géographie, Université Paris Ouest-Nanterre-La Défense, 2010.
- DEJEAN (Frédéric), ENDELSTEIN (Lucine), « Approches spatiales des faits religieux jalons épistémologiques et orientations contemporaines », *Carnets de géographes*, n° 6, *Géographie des faits religieux*, 2013 (consultable en ligne : www.carnetsdegeographes.org).
- DERICQUEBOURG (Régis), « L'implantation des édifices cultuels des témoins de Jéhovah en France », *Annales de la recherche urbaine, Urbanité et liens religieux*, n° 96, octobre 2004, p. 83-89.
- DUMONS (Bruno), HOURS (Bernard), (dir.) *Ville et religion en Europe du XVI^e au XX^e siècle. La cité réenchantede, Actes du colloque de Lyon (7-8 décembre 2006)*, Grenoble, 2010.
- ENDELSTEIN (Lucine), « Lisibilité du religieux et qualification de l'espace. L'exemple du judaïsme dans le 19^e arrondissement de Paris », *Espaces et Sociétés*, 2008, p. 71-76.
- ENDELSTEIN (Lucine), FATH (Sébastien), MATHIEU (Séverine) (éd.), *Dieu change en ville. Religion, espace, migration*, Paris, 2010.
- GAGNON (Julie-Elizabeth), GERMAIN (Annick), « Espace urbain et religion : esquisse d'une géographie des lieux de culte minoritaires de la région de Montréal », *Cahiers de Géographie du Québec*, vol. 46, n° 128, septembre 2002, p. 143-163. (consultable en ligne : http://www.cgq.ulaval.ca/textes/vol_46/no128/02-Gagnon.pdf)
- GRÉMION (Catherine), *Les religions dans la ville d'aujourd'hui*, Paris, 2012.
- MICHAUD NÉRARD (François), « Il faut repenser les funérailles », *Le Monde*, 29 octobre 2012.
- NORMAND-SAÏH (Fabien), *Les modalités d'implantation des églises évangéliques : les cas d'Argenteuil et d'Épinay-sur-Seine*, Institut d'urbanisme de Paris, master « urbanisme et territoires », mémoire 1^{re} année, 2007 (consultable en ligne : <http://urbanisme.u-pec.fr>).
- ROUSSEAU (Louis), *Le Québec après Bouchard-Taylor, les identités religieuses de l'immigration*, Presses de l'Université du Québec, 2012.
- SAUNIER (Pierre-Yves), « L'Église et l'espace de la grande ville au XIX^e siècle : Lyon et ses paroisses », *Revue Historique*, t. 288, fasc. 2 (584), oct.-déc. 1993, p. 321-348.
- VIEILLARD-BARON (Hervé), « L'espace du religieux dans les banlieues : de la terre de mission au regroupement communautaire », dans *Religion et Géographie. Actes du Festival international de géographie de Saint-Dié*, 2002.
- VIEILLARD-BARON (Hervé), « De l'objet visible à la présence ostensible ? L'Islam dans les banlieues », *Annales de la recherche urbaine, Urbanité et liens religieux*, n° 96, octobre 2004, p. 91-102.
- WIHTOL DE WENDEN (Catherine), « Ville, religion et immigration », *Annales de la recherche urbaine, Urbanité et liens religieux*, n° 96, octobre 2004, p. 115-116.

Les religions à Lyon et Villeurbanne

CHATELAN (Olivier), *Les catholiques et la croissance urbaine dans l'agglomération lyonnaise pendant les Trente Glorieuses (1945-1975)*, thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2, 2009.

CHATELAN (Olivier), *L'Église et la ville. Le diocèse de Lyon à l'épreuve de l'urbanisation (1954-1975)*, Paris, 2012.

DÉCHELETTE-ELMALEK (Catherine), *Le judaïsme à Lyon et dans l'agglomération lyonnaise, 1945-2000. Le judaïsme lyonnais d'après-guerre, le regard du rabbin Assouline à travers ses sermons de 1947-1948*, mémoire de master 2 Sciences Humaines-Histoire-Histoire des religions, Université Lumière-Lyon 2, 2010.

FAVRE (Martine), *La communauté juive de Villeurbanne des années 1930 à nos jours*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université Lumière-Lyon 2, 1996.

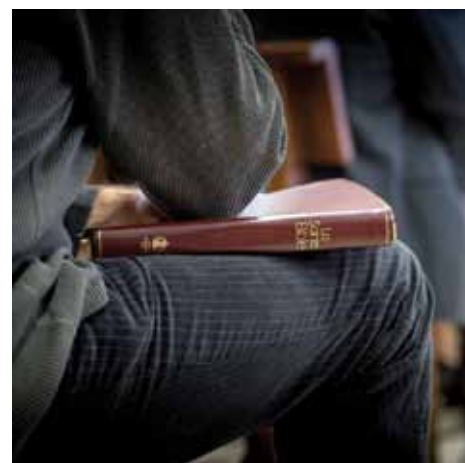
LAURINI (Robert), BERNARD (Jean), *L'église de la Sainte-Famille. Église de banlieue, église « moderne »*, Villeurbanne, 2012 (document non édité, consultable en ligne : <http://resurrection.paroisses-villeurbanne.fr/IMG/pdf/TexteSainteFamille.pdf>)

MAMAN (Yéhoua), *Chroniques d'une communauté juive. Villeurbanne, 1945-2000*, édition Grym, Villeurbanne, 2001.

PACCALIN (Michel), *Portraits. 41 des 1001 facettes de notre paroisse*, Villeurbanne, 2005 [portraits de membre de la paroisse de Villeurbanne/Vaulx-en-Velin de l'Église réformée de Lyon].

PAROISSE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE, *La Ferrandière, plus de 150 ans d'histoire*, Villeurbanne, 1985.

VIDELIER (Philippe), « L'église des Italiens », une paroisse de la banlieue de Lyon », *Diasporas. Histoire et société*, dossier « Dieux valises », n° 12, 2008, p. 130-144.



	2
	3
1	4
	5

1. Rite franc-maçon (écossais rectifié) au temple de la Grande Loge de France

© Fabien Collini

2. Bible des Témoins de Jéhovah

© Fabien Collini

3. Bible de l'église évangélique du Réveil

© Bruno Amsellem

4. Coran à la mosquée Othmane

© Bruno Amsellem

5. Rituel de prière à la Synagogue de la Fraternité

© Bruno Amsellem

Coups de cœur de la médiathèque du Rize

Essais

Dieu, une enquête : judaïsme, christianisme, islam : ce qui les distingue, ce qui les rapproche

Dionigi Albera, Katell Berthelot ; Collectif - Flammarion, 2013

Judaïsme, christianisme, islam : trois religions nées d'une même souche, et qui ont entre elles un air de famille : trois religions qui, parce qu'elles sont aujourd'hui au cœur des grandes questions sociétales et géopolitiques, façonnent notre monde. Comme elles nous entourent et nous sont familières, nous savons un certain nombre de choses à leur sujet. Nous constatons que, si elles divergent voire s'opposent sur bien des points, d'autres traits les rapprochent : mais où passent réellement les lignes de partage ? Ce livre décrit et compare les pratiques et les représentations des juifs, des chrétiens et des musulmans, en nous invitant à poser sur elles un regard nouveau.

Comment j'ai cessé d'être juif : un regard israélien

Shlomo Sand - Flammarion, 2013

D'après les lois de l'État d'Israël, tout comme selon la loi juive, personne ne peut cesser d'être juif, à moins de se convertir à une autre religion. Le problème pour l'auteur, né juif, est qu'il ne croit en aucun dieu. D'où ce texte, une tentative de se libérer de cette étreinte déterministe. Il retrace l'histoire complexe des multiples identités collectives juives pour s'en défaire.

Dieu n'est pas grand : comment la religion empoisonne tout

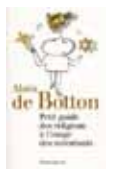
Christopher Hitchens - Belfond, 2009

Avec un mélange jubilatoire d'érudition et d'humour, s'appuyant sur une argumentation rigoureuse et une parfaite connaissance des textes sacrés et des classiques, Christopher Hitchens nous livre un pamphlet intelligent et incisif, un brûlant plaidoyer pour un nouvel humanisme des Lumières. Que l'on soit fidèle croyant, fervent athée ou indécis, cet ouvrage soulève le débat et fait souffler un vent de liberté de pensée et de paroles.

Petit guide des religions à l'usage des mécréants

Alain de Botton - Flammarion, 2012

Les religions sont trop utiles, trop efficaces et trop intelligentes pour être abandonnées aux seuls croyants. Voilà le point de départ de l'exploration, par un athée, des religions catholique, juive et bouddhiste. Mêlant la plus grande impiété et le plus grand respect, Alain de Botton prend ainsi à revers le sempiternel débat qui oppose croyants et non-croyants, invitant les seconds à jouer de tous les outils de connaissance de soi que les religions ont élaborés au fil des siècles.



À la gauche du Christ : Les chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours

Denis Pelletier, Jean-Louis Schlegel ; Collectif - Seuil, 2012

Les chrétiens de gauche forment un courant peu connu qui a pourtant joué un rôle essentiel dans l'Histoire de France. Évoquant les moments-clés de cette histoire, dressant le portrait de certains de ses acteurs, ce beau travail collectif en fait un tableau complexe et nuancé. Un très bel éclairage sur le combat de ces croyants pour lesquels la foi se traduit par l'engagement social.

Romans

Le miel d'Harar

Camilla Gibb - Actes Sud, 2008

Lilly, née de parents anglais globe-trotters, se retrouve orpheline au Maroc et se voit confiée à un maître soufi qui l'élève dans l'amour de l'islam. Quelques années plus tard, elle se réfugie en Éthiopie à Harar, la quatrième ville de l'islam. Confrontée au rejet et à la méfiance, la jeune blanche musulmane ne cessera de chercher une place qu'elle devra se créer sur mesure, puisant chaleur auprès des enfants auxquels elle enseigne le Coran, et tendresse auprès d'Aziz qu'elle fréquente discrètement. C'est de Londres que Lilly fait le récit de ses exils, tissant un cocon d'odeurs et de saveurs évoquant l'Éthiopie. Entre déracinements incessants et constance spirituelle, Lilly traverse les espaces religieux et politiques et entrelace les atmosphères dans le passionnant récit de sa vie.

La note secrète

Marta Morazzoni - Actes Sud, 2012

Enfermée contre son gré dans un couvent milanais, Paola Pietra, une très jeune aristocrate, y révèle un don extraordinaire, sous la houlette de sœur Rosalba, sa maîtresse de chant : en effet, sa voix de contralto attire rapidement les foules, qui se pressent dans l'église de Sainte-Radegonde pour l'écouter. Cette « note secrète », lancée à travers les grilles qui cachent la prisonnière, bouleverse un diplomate anglais, un certain John Breval. Lors d'une messe, Paola s'évanouit, et John lui porte secours : ce contact, à la fois bref, intense et sensuel, marque la naissance d'une passion qui va faire basculer le destin de la jeune femme et la jeter dans le « vrai » monde. Inspiré d'un fait réel, ce roman, situé au 18^e siècle, affirme le talent de Marta Morazzoni, tout en retenue et en jouissance, plein d'une grâce charnelle.

Quattrocento

Stephen Greenblatt - Flammarion, 2013

Et si la Renaissance était née d'un livre ? Un livre perdu, connu par fragments, recopié par quelques moines et retrouvé par un humaniste fou de manuscrits anciens ? L'idée, audacieuse, vertigineuse, ouvre les portes de l'histoire de Poggio Bracciolini, dit le Pogge, qui découvrit une copie du *De renon nanéra* de Lucrèce dans un monastère allemand. C'était à l'aube du 15^e siècle. Le Pogge n'était pas seulement un bibliophile passionné et un copiste hors



pair. Il aimait les arts et il avait écrit des facéties grivoises. Il aimait les femmes et était père de dix - neuf enfants. Il n'aimait pas l'Église, mais il était secrétaire d'un pape diaboliquement intelligent et corrompu. Conteur né, érudit et brillant, Stephen Greenblatt emporte le lecteur au cœur de ce *Quattrocento* qui fit revivre l'Antiquité pour la porter jusqu'à nous.

Sotah

Naomi Ragen - Yodéa, 2009

Les Reich, famille juive ultra-orthodoxe, de huit enfants vivent modestement à Jérusalem. C'est surtout Dina, la cadette, que le lecteur suivra pas à pas. Ravissante et fragile, elle se marie à 17 ans, sans enthousiasme, avec Judah Gutman, un menuisier de vingt-six ans, géant timide et maladroit. Peu après son mariage, la jeune femme se laisse éblouir par Noah Saltzman, un voisin peu scrupuleux, membre de la même communauté. Elle est bientôt accusée d'adultère par la Brigade des mœurs qui sévit clandestinement dans son quartier. Sa vie bascule. Pour éviter qu'un scandale jette l'opprobre sur sa famille, elle est contrainte de quitter les siens sans un mot. Elle devient aide ménagère dans une famille juive assimilée de New York, qui ignore tout de son histoire. Malgré la gentillesse de sa famille d'accueil, elle peine à vivre dans cette société qu'elle perçoit comme individualiste, tournée vers la consommation et les loisirs. Une société radicalement différente de celle qu'elle a connue.

Sous l'œil de Krishna

Sunny Singh - Picquier, 2008

Descendante d'une dynastie guerrière de Rajputs, Krishna est un miracle, la première fille née après une malédiction de cinq-cents ans. Partie étudier le cinéma à New York, elle rentre dans son Inde natale pour obéir à un vœu de sa Dadiji, sa grand-mère chérie. C'est elle qui l'a élevée et bercée depuis l'enfance de contes et d'histoires sur ses origines. Obéissant à l'une des dernières volontés de sa Dadiji, Krishna accepte de filmer Damayanti, avocate et femme de tête qui se prépare néanmoins, à la mort de son mari, à se faire « sati », c'est-à-dire à s'immoler par le feu. Un sacrifice qui va embraser toutes ses certitudes, et au terme duquel Krishna renaîtra de ses cendres pour suivre son propre chemin, comme le faisaient, dans les versets que lui récitait sa grand-mère, le guerrier, le bon fils et le poète.

Jeunesse

L'arche de Noé

Thierry Dedieu - Seuil Jeunesse, 2011

L'épisode de l'arche de Noé découpé en six saynètes et mis en perspective dans des tableaux en dentelle d'ombre et de lumière.

Dieu, Yahweh, Allâh : les grandes questions sur les trois religions

Michel Kubler, Katia Mrowjec, Antoine Sfeir ; illustrations Olivier André, Gaëtan Evrard, Stéphane Girel, Philippe Poirier Bayard jeunesse, 2004

Parmi les grandes religions du monde, il en est trois qui prônent la foi en un Dieu unique : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Elles se sont développées comme les branches majestueuses d'un même arbre. Chacune possède ses propres règles, ses propres gestes, ses propres prières, ses propres fêtes, qu'il est souvent bien difficile de comprendre. Ce livre reprend plus d'une centaine de vraies questions posées par des enfants à propos de ces trois grandes religions. Pour connaître davantage sa religion et pour partir à la découverte de la vie des autres croyants.

Le golem

David Wisniewski - Le Genévrier, 2013

À Prague, en 1580, les Juifs sont persécutés. Le rabbin Loew, inspiré par la volonté divine, consacre tout son temps à créer un être de glaise qui sera chargé de protéger sa communauté.

Lili Babylone

Claire Maugendre - École des loisirs, 2013

Lou va entrer en seconde. Elle laisse derrière elle l'été, mais aussi ses années collège et les disputes entre ses parents. La vie s'organise avec les voisins de l'immeuble et avec sa grande sœur Lili. Mais Lili se met tout à coup à faire le ramadan et à porter le foulard.

Le mystère Isolde

Philippa Gregory - Gallimard Jeunesse, 2013

À Rome, en 1453, Luca Vero, 17 ans, est enlevé par le représentant d'un ordre mystérieux qui agit pour le pape. Il se rend dans un couvent où se déroulent des phénomènes inexplicables depuis l'arrivée d'Isolde, une nouvelle abbesse. Les sœurs semblent être atteintes de folie et tout accuse Isolde et sa servante.

La nuit des angelots

Sophie Chérier ; illustrations Véronique Deiss - École des loisirs, 2012

Mathilde et sa bande apprennent au catéchisme avec Cathy la catho la devise « Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas qu'il te fasse ». Cela semble incompatible avec la Nuit des sorcières qui approche au cours de laquelle les enfants sortent pour jouer de vilains tours à leurs familles, proches et voisins. Les enfants vont tout de même tenter de trouver une conciliation.



Petite histoire des religions

Sylvie Baussier; illustrations Daniel Maja - Syros jeunesse, 2004

Ici et ailleurs, des hommes lèvent les yeux vers le ciel, et plongent leur regard dans leur cœur. Ils y trouvent le signe d'une puissance invisible qui a créé le monde et le gouverne. Comment le prouver? Impossible. La seule preuve est cette croyance même, qui se nomme la foi. Des croyances primitives aux religions actuelles, cette petite histoire donne des clés pour comprendre comment s'exprime cette foi. Elle ouvre une réflexion à la portée de tous sur le rôle des religions dans la vie des hommes.

Des poules et des gâteaux

Carine Tardieu; illustrations Agnès Maupré - Actes Sud Junior, 2010

J'en ai marre d'être juif et que ça m'embrouille la tête! Je dis ça, mais je vois bien autour de moi, que Juif ou pas, tout le monde se prend le chou pour savoir d'où on vient, où on va. Être juif, c'est pas pire, c'est pas mieux non plus. Juste une infinité de questions et autant de réponses. Alors voilà, les gâteaux de ma grand-mère, les poules de mon grand-père, mon histoire familiale, c'est le plus lourd mais aussi le plus beau des héritages.

Pourquoi les hommes se disputent-ils à propos de Dieu ?

Michaël Foessel; dessins d'Aurore Callias - Gallimard Jeunesse - Giboulées, 2007

Dieu existe-t-il? Où est-il? Comment s'appelle-t-il? Que faisait-il avant de créer le monde? On peut poser quantité de questions à propos de Dieu, mais les réponses manquent. On peut croire en lui ou non, mais l'on ne sait rien avec certitude. Pourquoi, alors, les hommes se disputent-ils à propos de quelqu'un ou de quelque chose dont ils ne savent rien? Pourquoi se font-ils la guerre au nom des religions? Qu'il existe ou non, Dieu est l'enjeu de nombreux conflits, et l'on cherchera à comprendre pourquoi en se demandant ce qu'il représente pour les hommes. Est-il possible de mettre un terme à ces disputes, ou bien les hommes sont-ils condamnés à se battre au nom de ce qu'ils ignorent et à se haïr au nom de ce qu'ils aiment?

Les questions des tout-petits sur Dieu

Marie Aubinais; illustrations Nicolas Estienne, Anouk Ricard - Bayard Jeunesse, 2012

À travers sept contes traditionnels, cet album apporte des éléments de réponses aux questions que se posent les tout-petits sur Dieu.

Naissance d'une mosquée

David Macaulay - École des loisirs, 2004

« Le complexe architectural présenté dans cette histoire est purement fictif, de même que les personnages du mécène et de l'architecte. Les bâtiments en revanche, s'inspirent directement d'exemples réels construits entre 1540 et 1580 à Istanbul et ses environs par Sinan, le plus célèbre architecte de l'Empire ottoman... À mes yeux, les meilleurs exemples d'architecture d'inspiration religieuse figurent parmi les plus belles réalisations de l'homme. » David Macaulay



Cinéma

Habemus Papam

Nanni Moretti - 2011

Après la mort du Pape, le conclave se réunit afin d'élire son successeur. Plusieurs votes sont nécessaires avant que ne s'élève la fumée blanche. Enfin, un cardinal est élu! Mais les fidèles massés sur la place Saint-Pierre attendent en vain l'apparition au balcon du nouveau souverain pontife. Ce dernier ne semble pas prêt à supporter le poids d'une telle responsabilité. Angoisse? Dépression? Peur de ne pas se sentir à la hauteur? Le monde entier est bientôt en proie à l'inquiétude tandis qu'au Vatican, on cherche des solutions pour surmonter la crise...

Dans la vie

Philippe Faucon - 2007

Esther, une femme âgée de confession juive, a besoin d'une assistance permanente. Mais elle use ses garde-malades, du fait de sa mauvaise humeur, et la dernière en date vient de démissionner. Élie, le fils d'Esther, ne sait plus quoi faire. Sélima, l'infirmière de jour, propose les services de sa mère, Halima, musulmane pratiquante. Contre toute attente, une vraie complicité se crée entre les deux femmes. Halima sait se faire apprécier et respecter. Pleine d'énergie, elle redonne à Esther le goût de vivre.

La Religieuse

Guillaume Nicloux - 2012

Au 18^e siècle, Suzanne Simonin est cloîtrée contre son gré par ses parents qui la destinent à la vie conventuelle sans qu'elle en ait la vocation. Elle subira notamment la cruauté d'une abbesse sadique et le harcèlement sexuel d'une autre.

Le tango des Rashevski

Sam Gabarski - 2004

La famille Rashevski est déboussolée à la mort de Rosa, la grand-mère : alors qu'elle détestait la religion et les rabbins, elle a en effet réservé un emplacement dans le carré juif du cimetière. Comment l'enterrer? Les enfants et les petits-enfants s'interrogent tant bien que mal sur la religion et leur identité, comme si leur vie n'était pas déjà assez compliquée!

Le métis de Dieu

Ilan Duran Cohen - 2013

Le destin de Jean-Marie Lustiger, enfant juif converti en pleine Occupation et qui perd sa mère en déportation. Ce portrait se concentre sur son rôle dans l'affaire des « carmélites polonaises » installées dans le camp d'Auschwitz qui contribua à une tension forte entre juifs et catholiques.



Le destin

Youssef Chahine - 1997

Au 12^e siècle en Andalousie, le philosophe Averroès premier conseiller du calife, est reconnu pour sa sagesse et sa tolérance. Mais il doit faire face à des adversaires qui utilisent l'islam dans leur quête de pouvoir absolu.

L'invention de l'occident

Pierre Henri Salfati - 2013

D'un côté la Bible et de l'autre « L'Odyssée ». À partir de ces deux textes s'est joué le destin de l'Europe et du monde. Ce documentaire a pour objectif de montrer cette alliance entre la pensée grecque et la Bible, point d'origine du monde moderne... Deux parties : « Jérusalem-Athènes » et « La Bible d'Alexandrie ».

Documentaires

Laïcité Inch'Allah

Nadia El Fani - 2011

Août 2010, en plein Ramadan sous Ben Ali et malgré la chape de plomb de la censure, Nadia El Fani filme une Tunisie qui semble ouverte au principe de liberté de conscience et à son rapport à l'islam...Trois mois plus tard, la Révolution tunisienne éclate. Nadia est sur le terrain. Tandis que le monde arabe aborde une phase de changement radical, la Tunisie, ayant insufflé le vent de révolte, est à nouveau le pays laboratoire où se discutent les visions de la religion. Et si pour une fois, par la volonté du peuple, un pays musulman optait pour une constitution laïque ? Alors, les Tunisiens auraient vraiment fait « La Révolution ».

L'âge d'or de l'islam

Philippe Calderon - 1999

Du 9^e au 12^e siècle, le monde musulman connaît un rayonnement sans égal : il s'étend de l'Espagne à l'Inde avec des capitales de rêve (Bagdad, Cordoue, Le Caire, Grenade, Damas...). La civilisation musulmane en plein essor culturel et scientifique, telle qu'elle a pu fasciner et inquiéter l'Occident médiéval.

Le testament de Tibhirine

Emmanuel Audrain - 2006

Au sud d'Alger, à Tibhirine, vivaient une dizaine de moines cisterciens. Sept d'entre eux sont morts, assassinés pendant la guerre civile des années 90. Frère Christian avait écrit son testament, Frère Christophe, le plus jeune des moines, nous a laissé son journal. Avec leurs mots, ces hommes nous disent pourquoi et comment ils sont restés, aux côtés de leurs voisins musulmans du village de Tibhirine.

Et Allah dans tout ça ?

Philomène Esposito - 2013

Ce film propose d'aller à la rencontre de musulmans pratiquants qui, pour la plupart, tentent de concilier l'expression de leur foi avec les pratiques démocratiques de la France du 21^e siècle. Qu'est-ce qui relève du dogme, des préceptes du Coran, de la superstition ou d'héritages de coutumes tribales importées des pays dont certains sont originaires ? Comment vivre son homosexualité et son attachement à la foi musulmane ?

Écoutez les textes mis à l'Index !

Au 16^e siècle, l'Église catholique répertorie les livres dont la lecture doit être interdite dans un catalogue appelé *Index librorum prohibitorum* (Index des livres interdits) : livres hérétiques, obscènes ou de sorcellerie, mais aussi traductions de la Bible en langue vulgaire. L'Index ne disparaîtra définitivement qu'en... 1966.

Au 21^e siècle, une interdiction frappe encore certains ouvrages dans le monde, par le biais d'une censure morale ou institutionnelle...

La médiathèque du Rize a préparé une sélection et vous permet de découvrir ces textes « interdits » lus par des lecteurs anonymes et bénévoles, lors de brèves interventions ponctuant les rendez-vous de notre programmation culturelle.

Quelques exemples : *Madame Bovary* - Gustave Flaubert, *Les liaisons dangereuses* - Pierre Choderlos de Laclos, *Harry Potter* - J.K. Rowling, *Le meilleur des mondes* - Aldous Huxley, *Les nouveaux contes* - Jean de La Fontaine, *La Jeanne* - Joseph Delteil, *La maison aux esprits* - Isabel Allende, *La sorcière* - Jules Michelet, *Sur la route* - Jack Kerouac, *Le deuxième sexe* - Simone de Beauvoir, *Lolita* - Vladimir Nabokov, *Le diable au corps* - Raymond Radiguet, *Le puits de solitude* - Radclyffe Hall, *Les filles de la campagne* - Edna O'Brien, *Thérèse et Isabelle* - Violette Leduc, *Des choses de la nature* - Lucrèce, *Satiricon* - Pétrone, Rabelais...



Autour de l'exposition

Retrouvez tous les détails et le programme complet sur www.lerize.villeurbanne.fr

Les paradoxes de la scène religieuse occidentale

Danièle Hervieu-Léger, dans le cadre des Grandes conférences de la Métropole, Grand Lyon et Université de Lyon

Quels paradoxes touchent actuellement les sociétés modernes, entre la réduction de la place de la religion et la persistance des croyances religieuses ?

Danièle Hervieu-Léger, sociologue des religions, membre du Centre d'anthropologie religieuse européenne, au sein de l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales)

L'amphithéâtre

mercredi 5 février - 18h - durée : 2h

Une soirée en point d'orgue à l'hôtel de ville

Rencontre musicale sur l'image populaire d'un instrument sacré et de son usage laïc, l'Hôtel de ville de Villeurbanne ayant la particularité de posséder un orgue. Frédéric Lamantia, enseignant-chercheur en géographie à l'université de Lyon et titulaire de l'orgue du grand temple de l'Église réformée de Lyon, est aussi organiste de la commune depuis 1989. Il anime ainsi les mariages civils, les baptêmes républicains et fait l'ouverture de tous les conseils municipaux - une tradition depuis 1934.

Salle des mariages de l'Hôtel de Ville

jeudi 13 février - 19h - durée : 1h

Religions

Le Rize accueille le groupe théâtre adultes de la MJC de Villeurbanne. Un salon de coiffure est le lieu idéal pour parler de tout et de rien. Et même de religion.

Les élèves de cet atelier, qui travaillent sous la direction de Vadim Rogemond, vous proposent un spectacle loufoque et sans prise de tête.

L'amphithéâtre

jeudi 20 février - 19h - en famille à partir de 12 ans

La rue, un espace confessionnel ?

Cette journée de rencontres organisée par le Rize et l'Iserl (Institut supérieur d'étude des religions et de la laïcité) donnera la parole aux scientifiques, historiens ou sociologues des religions, français mais aussi d'autre pays européens ou extra-européens pour élargir les angles de vue de ce débat. Elle sera également ouverte aux récits d'expériences de terrain qui tentent de concilier au quotidien neutralité des pouvoirs et des services publics et liberté d'exercice des cultes.

L'amphithéâtre

vendredi 28 février - 9h à 17h

Films censurés

Dans le cadre du festival Les Bobines du sacré

L'Iserl (Institut supérieur d'étude des religions et de la laïcité) organise un festival de cinéma unique en son genre, autour des religions portées à l'écran. La soirée accueillie au Rize se penchera plus particulièrement sur les films boycottés, censurés ou blasphématoires qui ont été interdits de diffusion, à travers la projection d'un florilège cinématographique commenté par Xavier Gravend-Tirole de l'université de Lausanne (programmation en cours).

L'amphithéâtre

jeudi 3 avril - 19h - durée : 2h

L'Arche part à 8 heures

Trois pingouins sur le blanc infini de la banquise s'ennuient... quand le déluge fut !!

Ce spectacle jeune public est programmé dans le cadre de la 15^e édition de la Fête du livre jeunesse de Villeurbanne (du 9 au 13 avril 2014).

L'amphithéâtre

mercredi 9 avril - 15h - durée : 1h

à partir de 7 ans

Escapes sonores : Sacrée soirée !

Soirée autour des musiques sacrées organisée en partenariat avec le CMTRA

Un lien profond existe entre la musique et le sacré. Parce que l'expérience musicale modifie notre être au monde, elle facilite les passages, hors du temps commun et du quotidien.

Ces musiques viendront s'exprimer et se raconter sur la scène du Rize, avec des musiques dévotionnelles mongoles, des chants funéraires ivoiriens et une chorale gospel villeurbannaise.

jeudi 17 avril - à partir de 17h30

Histoires tombées du ciel

En marge des jugements de valeur, le conteur Jean-Jacques Fdida puise aux sources savantes et populaires en entremêlant musique sacrée et traditions du Livre. Ainsi les différents prêtres, rabbins, derviches, illuminés, ou communs des mortels, cherchent leur voie, avec nombres d'interrogations, un fin sourire, et surtout en bonne intelligence.

L'amphithéâtre

jeudi 15 mai - 20h30 - durée : 1h15

SurpRize gourmande autour du pain

Pour cette troisième édition de SurpRize gourmande, le Rize propose un moment de partage (autour) du pain. Levés, tressés, plats ou fourrés... venez nous faire découvrir vos pains rituels!

La dégustation débutera à 19h et sera suivie par un spectacle de contes proposé par Jean-Jacques Fdida : ses Histoires tombées du ciel vous enchanteront!

Le café

jeudi 15 mai - 19h

Le son des pages : Et toi, tu y crois ?

Tourner les pages en musique.

La magie de la musique donne vie aux livres pour enfants. Chaque livre a une couleur, une pulsation. Chaque lecture est différente. En collaboration avec Jean-Sébastien Esnault, chargé de production de l'association Athos production, et Tony Canton, directeur artistique et musicien, le Rize vous propose un spectacle familial. Vous pourrez découvrir des albums projetés sur grand écran et orchestrés en direct.

L'amphithéâtre

mercredi 21 mai - 15h - durée : 45 min

à partir de 3 ans

Église catholique Notre-Dame de l'Espérance
© Bruno Amsellem





Témoins de Jéhovah place Charles-Hernu © Fabien Collini

Crédits

L'expo Cultes a été conçue, produite et réalisée par Le Rize.

Elle a bénéficié de la précieuse collaboration de nombreux partenaires qui ont contribué à enrichir, nuancer, modérer ou complexifier son propos. La volonté de montrer la diversité du paysage religieux et la taille du territoire villeurbannais ont conduit à faire des choix difficiles dans ce sujet vaste et sensible. Faute de pouvoir être exhaustif sur les multiples facettes du fait religieux, le Rize a privilégié les questionnements qui lui ont semblé les plus importants dans la ville.

L'approche scientifique

L'Iserl (Institut supérieur d'étude des religions et de la laïcité) est le partenaire scientifique du Rize pour cette exposition. Fondé en 2009 par les Universités Lumière - Lyon 2 et Jean Moulin - Lyon 3, l'Iserl a pour vocation de mener l'analyse des phénomènes religieux et de la laïcité en fédérant une quinzaine d'équipes de chercheurs des universités de Lyon, Saint-Étienne, EPHE (École pratique des hautes études) de Paris, Lausanne, Genève...

Il réunit des historiens, des philosophes, des spécialistes de littérature, des anthropologues, des juristes autour de recherches thématiques, d'enquêtes de terrain notamment dans le cadre de masters et de thèses, de diffusion des connaissances auprès des chercheurs, des professionnels et de tout public sensibilisés à ces questions. Il propose un master 2 intitulé Sciences du religieux et de la laïcité mais aussi des publications, des conférences, des actions de formation continue ou de vulgarisation.

Olivier Chatelan, historien rattaché au Larhra (Laboratoire de recherche historique Rhône-Alpes), a également apporté sa collaboration.

L'approche artistique

Le Rize a fait appel à deux photographes reporters pour capter l'esprit du paysage religieux villeurbannais.

Fabien Collini est membre de l'agence de presse Cosmos. Il collabore avec de nombreux titres de presse (*Le Monde*, *Libération*, *La Vie*, *Science et vie*...). Les reportages qu'il réalise s'inscrivent dans la durée. Ils sont axés sur l'humain, dans sa fragilité, dans sa souffrance et dans sa dignité. Il a obtenu de nombreuses distinctions pour son travail : Prix de la photographie sociale et documentaire, bourses du talent...

Bruno Amsellem fait partie de la maison de photographes Signatures. Il collabore régulièrement avec les institutions culturelles lyonnaises comme le Centre d'histoire de la résistance et de la déportation de Lyon où il a exposé *Voyages pendulaires*, un reportage sur les migrations des Roms entre la France et la Roumanie. Depuis 2003, ses reportages, en France ou à l'étranger, ont été publiés dans la presse quotidienne et magazine (*Le Monde*, *Télérama*, *Libération*, *Marianne*, *La Croix*, *La Vie*, *Le Pèlerin*, *Le Nouvel Observateur*, *Stern*, *Der Spiegel*...). Ses photographies témoignent des épreuves humaines et des combats qui en découlent.

Remerciements

Les reportages ont pu être réalisés grâce à la bienveillance de tous les mouvements religieux qui ont bien voulu nous ouvrir leurs portes : les paroisses catholiques et particulièrement les prêtres Jean-Claude Servanton et Étienne Guibert, l'Église protestante évangélique de Cusset et son pasteur Florent Varak, l'Église évangélique du Réveil, l'Église protestante évangélique Galates 3.28 et sa pasteur Marie-France Malahel, l'Église protestante unie et ses pasteurs Corinne Charriau, Roger-Michel Bory et Stephen Backmann à l'Espace Théodore Monod de Vaulx-en-Velin, les Éclaireurs et Éclaireuses unionistes, l'Église apostolique arménienne Saint-Jacques de Lyon, la Mosquée Othmane et particulièrement son recteur Azzedine Gaci et son chargé des projets culturels Khémaïs Elouefi, l'association islamique Savoir, le Consistoire israélite de Villeurbanne, la maison de retraite juive Beth Séva, le dojo bouddhiste zen animé par la nonne Claire Meissner et le moine Georges Richard, les Témoins de Jéhovah, les deux Temples francs-maçons de Villeurbanne, l'Église gréco-catholique ukrainienne Saint-Athanase et son prêtre Igor Ivantsiv. Nous remercions aussi Philippe Martin, directeur de l'Iserl, le cercle libre-penseur Maurice Allard et la Licra.

Nous espérons avoir été fidèles à leurs convictions et nous les remercions pour leur accueil et leur confiance.

Création scénographique et graphique

Le Rize et Graphica (Julie Bayard et Fanny Lanz).

Rédaction des textes

Le Rize, l'Iserl et Olivier Chatelan.

Recherche documentaire

Le Rize, Justine Barbot et Anne-Charlotte de Becdelièvre, étudiantes à l'Iserl.

Crédits iconographiques

Les documents d'archives proviennent des Archives municipales de Villeurbanne – le Rize et de la collection privée de Simone Excler pour ce qui concerne la Paroisse de la Nativité.

Le Rize

Le Rize est un lieu culturel original qui a pour vocation de transmettre un récit partagé de Villeurbanne, construit à plusieurs voix à partir des archives, du territoire, des mémoires des habitants et des travaux de chercheurs associés. En travaillant à faire connaître et reconnaître les cultures des Villeurbannais, le Rize contribue à la cohésion sociale et au « vivre ensemble » dans la ville contemporaine.

Comme une passerelle entre le passé et le présent, entre le local et l'universel, le Rize aide à mieux comprendre la ville d'aujourd'hui et à imaginer celle de demain.

Il prend en compte en priorité le récit par les habitants de leur histoire singulière et collective. Il accorde ainsi une grande importance à la collecte de mémoire orale, à la conduite d'entretiens par les chercheurs et à la participation des publics dans l'action culturelle.

Le Rize réunit en un même lieu les archives municipales de Villeurbanne, une médiathèque et des espaces culturels et pédagogiques : galerie d'exposition, amphithéâtre, ateliers, café et patio.

L'ensemble de ses fonctions (documentaire, scientifique et culturelle) constitue une institution unique au service du travail de mémoire : collecter et conserver des traces, les analyser par la recherche, les valoriser par la médiation.

Contacts

Accueil général 04 37 57 17 17
Accueil Archives 04 37 57 17 19
lerize@mairie-villeurbanne.fr
<http://lerize.villeurbanne.fr>

Horaires

Du mardi au samedi de 12h à 19h
Le jeudi de 17h à 21h

Horaires des archives municipales

Du mardi au samedi de 14h à 18h
Le jeudi de 17h à 21h

Groupes

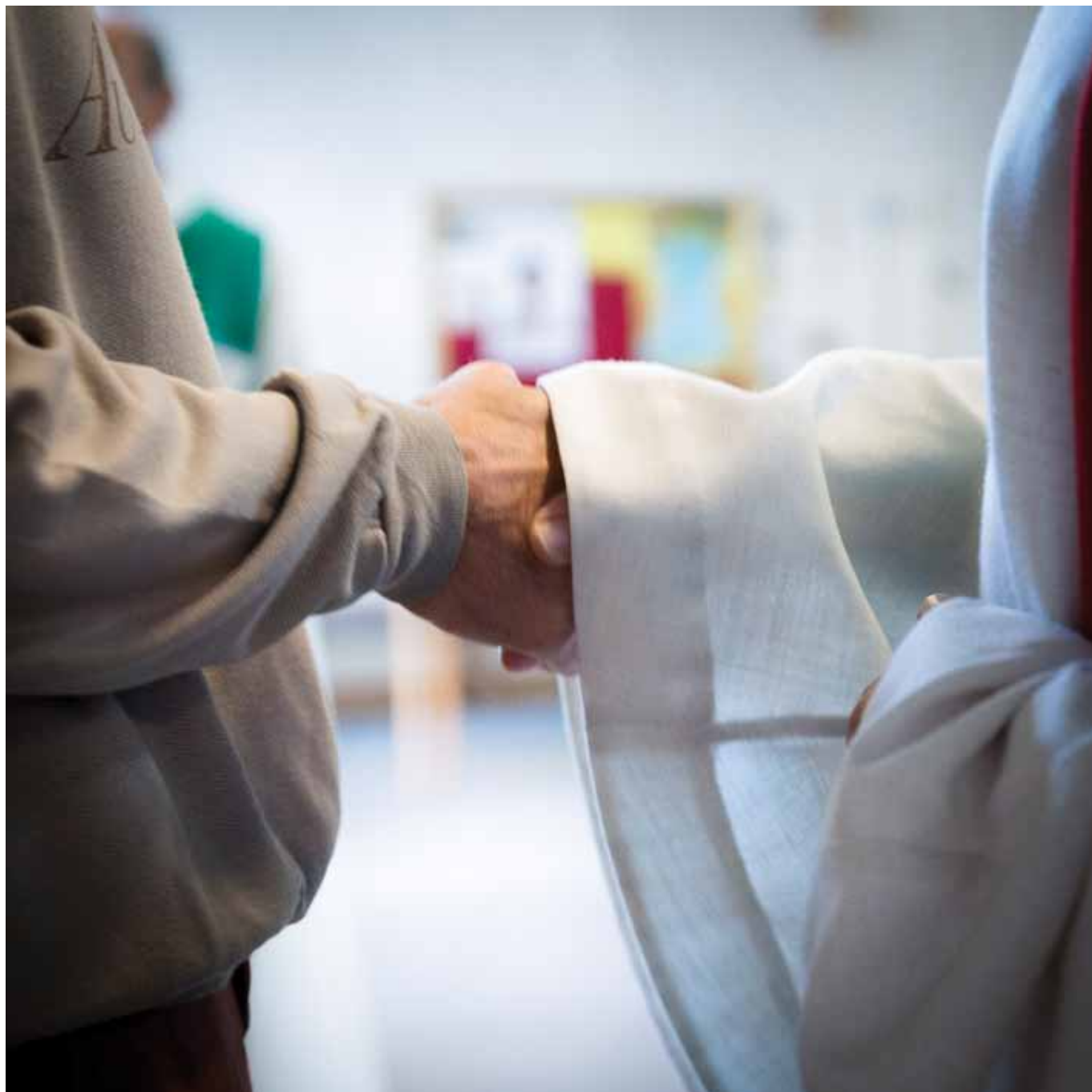
Vous êtes enseignant ou responsable d'une structure accueillant des enfants ou des adultes ? Le service de médiation culturelle est à votre disposition pour organiser ensemble visites, ateliers ou projets en lien avec le temps fort ou avec les thématiques du Rize.

Pour tout renseignement/réservation : 04 37 57 17 09

Accès

23 rue Valentin-Haüy
69 100 Villeurbanne

Bus C3, C11, C26, C9 et 69 /
Tram T3/ Métro A/
Station Vélo'v



Église catholique Notre-Dame de l'Espérance © Fabien Collini

Ce journal d'exposition a été réalisé dans
le cadre de *L'expo Cultes, les religions dans la ville*,
présentée au Rize du 4 février au 24 mai 2014.

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

villeurbaine

ISERL
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ÉTUDE
DES RELIGIONS ET DE LA LAÏCITÉ